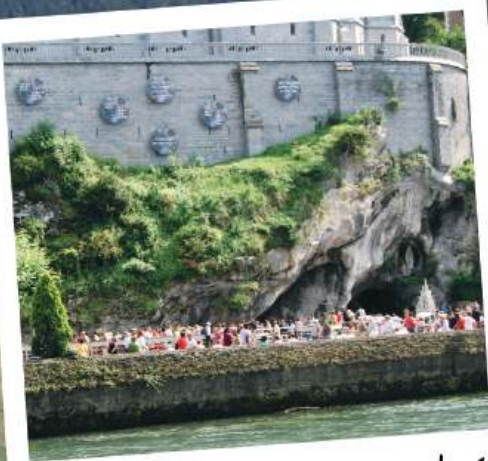


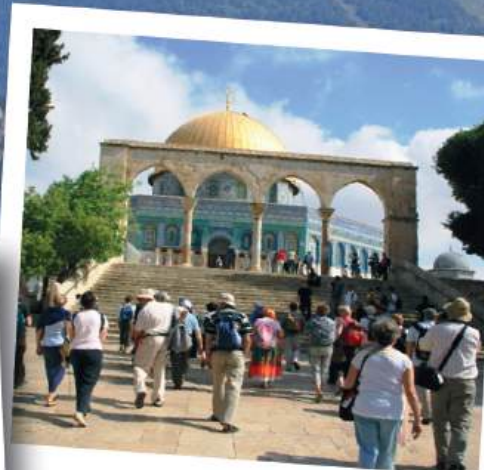
# ParaBOLES



*Notre Dame de Lourdes*



*Tour des Sept croix  
Mouscron*



*La Terre Sainte*

**Maintenant  
Seigneur**

*You Tube, un  
support pour la  
prière*

**Ça bouge**

*Rassembler des  
jeunes pour le  
synode : possible  
et motivant*



Diocèse  
de Tournai

## Pèlerinages, en chemin vers Dieu

## En vue de l'année pastorale 2012-2013

**P**lus de 450 équipes synodales ont suivi le parcours proposé en vue de préparer la célébration du synode diocésain. Je remercie toutes les personnes qui se sont engagées à discerner ce que l'Esprit dit à l'Eglise particulière de Tournai. Je remercie les fidèles du Christ qui prient pour que le synode devienne une expérience spirituelle, tant les personnes prises individuellement que les communautés. Une place spécifique dans l'intercession est manifestée par la vie consacrée.

Durant les mois d'été, les propositions envoyées par les équipes synodales seront lues avec beaucoup d'attention. Ensuite, elles seront regroupées selon les quatre thèmes prévus. Les autres propositions seront, elles aussi, prises en compte.

Ensuite, une synthèse sera présentée en vue du travail des quatre sessions de l'assemblée synodale.

Tous sont invités à la célébration d'ouverture du synode diocésain qui aura lieu à la Cathédrale de Tournai le samedi 22 septembre 2012 au matin.

Le synode diocésain est célébré en une période riche de discernement de l'Eglise universelle, qui entre, le 11 octobre 2012, dans l'année de la foi. En promulguant cette année de la foi, le Pape Benoît XVI publie une lettre apostolique (11 octobre 2011) qui commence par ces mots : « *La porte de la foi* » (Actes 14,27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Eglise est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (Romains 6,4), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui (Jean 17,22).

L'année de la foi (11 octobre 2012 - 24 novembre 2013) sera jalonnée par diverses célébrations. Tout d'abord le cinquantième anniversaire du Concile Vatican II, ouvert le 11 octobre 1962. Ensuite le vingtième anniversaire de la promulgation du *Catéchisme de l'Eglise catholique* (11 octobre 1992). Enfin, la XIII<sup>ème</sup> assemblée générale ordinaire du synode des évêques (octobre 2012) sur la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne.

Pour vivre cette année de la foi, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi présente une brève synthèse de Vatican II, en commençant par une citation de la Constitution dogmatique sur l'Eglise : *Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Evangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ, qui resplendit sur le visage de l'Eglise (Lumen Gentium 1).*

Puisse l'année pastorale 2012-2013 renouveler en nous le témoignage du Christ auprès de tous nos contemporains. Avec vous, je prie pour le synode diocésain. *Esprit Saint, viens à nous, demeure avec nous, daigne habiter nos cœurs. Enseigne-nous ce que nous avons à faire, le but vers lequel nous devons marcher (Adsumus).*

+ Guy,  
Evêque de Tournai

## 2 En toutes lettres

A propos du synode

### Dossier

#### Pèlerinage, en chemin vers Dieu

- 4 Le pèlerinage, solitude silencieuse à l'écoute
- 6 Les chemins de la Bible
- 8 L'Eglise, peuple en marche vers le Royaume
- 10 Lourdes (à venir)
- 12 Lieux de pèlerinages
- 14 "Le pèlerinage commence quand on s'inscrit"
- 15 Rencontre avec deux JMistes
- 16 D'abbaye en abbaye...
- 18 La grâce d'un pèlerinage en Terre Sainte
- 19 Prière pour la Terre Sainte
- 20 *Maintenant Seigneur*  
Prier avec You Tube
- 22 *Ça bouge*  
Nouvelles du synode
- 24 Prière du pèlerin de la montagne

**D**e Mouscron à la Thudinie, du Tournaisis au pays de Charleroi, notre diocèse est riche en pèlerinages. Certains sont plus « costauds » que les autres : ce sont les « Tours », qui font parcourir aux pèlerins de nombreux kilomètres à travers les campagnes. Epinglons ici le « Tour Saint-Vincent » à Soignies, qui se déroule le lundi de Pentecôte. Il a fêté cette année le 750ème anniversaire du premier document attestant de son existence. « Cette démarche collective et chantante où le corps prie autant que le cœur, est une forme de culte qui a donné au christianisme une de ses colorations les plus populaires », écrivent Caroline Balate et Jacques Deveseleer dans l'introduction de l'ouvrage paru à cette occasion (\*)

D'autres processions se révèlent plus « casanières » puisqu'elles demeurent dans la ville ou le village qui les a vus naître, mais leur ferveur n'est pas moindre.

C'est ce thème des pèlerinages que nous avons choisi pour le dossier de ce numéro 71 de « Paraboles ». La carte du Hainaut que nous publions en pages centrales vous incitera, nous l'espérons, à partir cet été à la découverte de l'un ou l'autre de ces lieux proches et parfois méconnus.

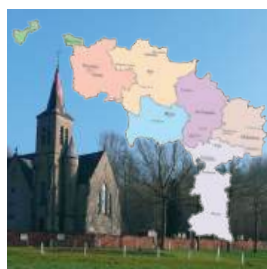
Les pèlerinages, ce sont aussi des destinations plus lointaines, hors de nos frontières. « Le pèlerinage commence quand on s'inscrit », dit Jean-Louis Hiroux, directeur des Pèlerinages diocésains, en nous présentant la brochure 2012.

Et au premier rang d'entre eux figure évidemment Lourdes. Dans ce numéro, nous donnons la parole à plusieurs témoins qui nous disent comment ils vivent la rencontre avec ce haut lieu marial. Mais nous ne laissons pas pour autant de côté la Terre Sainte ni le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

« Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin », dit le dicton. Que le ciel soit couvert ou tout bleu, nous vous souhaitons bonne(s) route(s)...

Hubert Wattier

(\*) « Le grand Tour Saint-Vincent à Soignies. Aujourd'hui depuis 750 ans », un ouvrage de 152 pages publié dans la collection « Les Cahiers du Chapitre ». Infos : 067/33.12.10 - 0476/22.18.10 - jdeveseleer@skynet.be  
www.collegiale-soignies.be



**L**ieux de Pèlerinages : une carte du Hainaut

pages 12-13.

**Comité de rédaction :** Geneviève Frère, Olivier Fröhlich, Bernard Ghislain, Philippe Pêtre et Hubert Wattier.

**Rédacteur en chef :** Hubert Wattier

**Réalisation :** Paraboles est réalisé par l'équipe Presse et Communication du diocèse : Geneviève Frère, Thomas Leclercq, Pierre Vasseur et Hubert Wattier.

**Editeur responsable :** Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

**Abonnements :** 069.452.665 ou publications@evechetournai.be - Prix : 12 € (4 numéros par an)

Compte n° BE37 7320 1283 0828 - Evêché de Tournai.

**Impression :** Flyer.be **Papier :** papier recyclé 115g. - papier Bio Line est un papier de la gamme Cyclus -

# Le pèlerinage, solitude silencieuse à l'écoute

« Parle, Seigneur, ton serviteur écoute »

(1 Samuel 3,10)

Par Michel-Amand Jacques,  
Pèlerin de Saint-Jacques



Santiago de Compostela. 4 novembre 2002

Le pèlerinage, qu'il mène à Santiago, Rome, Jérusalem ou ailleurs, relève d'une même réponse à un appel consciemment ou inconsciemment perçu. Il ne s'agit pas de suivre mais plutôt d'aller à la rencontre de l'autre ou du Tout-Autre qui appelle, de se laisser appréhender c'est-à-dire saisir par lui / Lui en s'abandonnant et en se mettant à son écoute.

Est-il meilleures conditions d'écoute que celles que permet et qu'induit le désert. De même que l'anachorète se retire au désert et prend définitivement congé de la société, ce « faisceau de courants extérieurs qui pèsent sur le gouvernail de notre barque pour nous empêcher de la mener où bon nous semble » <sup>1</sup>, de même que le moine cénobite s'isole du monde par la clôture au sein de

son abbaye, le pèlerin, à l'aurore du premier jour, prend congé de sa famille, de son milieu social et s'éloigne pour s'immerger dans l'immensité silencieuse de la nature loin des villes, de leurs lumières trompeuses et de leurs bruits furieux.

Le pèlerin est attendu sur le bord  
de son Chemin de vie par  
le Tout-Autre, le Ressuscité.

La marche solitaire, renouvelée jour après jour, dans le silence des forêts ou la lumière immobile des chemins rectilignes, « décape l'âme, met l'être à nu, ensauvage l'esprit et embroussaille le corps » <sup>2</sup>, comme le rapporte Sylvain Tesson de son expérience de vie au fond des forêts sibériennes.



Saint Jacques pèlerin, église Saint-Martin de Fromista



Belorado. 14 octobre 2002

Qui dira la béatitude de la marche solitaire, lorsque le regard ne peut que flotter sur l'horizon, à défaut d'objet sur lequel se fixer ? Dès lors, en l'absence de stimuli sensoriels, l'esprit et la mémoire redeviennent ouverts et disponibles.

*O Beata solitudo, o sola beatitudo*, s'exclamait saint Bernard de Clairvaux devant ses moines.

*Beatum silentium*, cet ornement des solitudes sacrées <sup>3</sup> comme le nomme Chateaubriand, ce *haut-parleur de Dieu*, comme l'écrivait un moine cistercien dans les années 1950, qui rend le retour du pèlerin si difficile à la replongée dans le brouhaha et le bruit de fond de nos vies bousculées.

Ce décapage, cette mise à nu résulte d'un travail de dépossessions multiples tant psychique que physique qu'induit la répétition dans la durée. Travail plus ou moins douloureux tant l'organisme en voie d'*embroussaillage* renâcle à adopter le rythme nouveau et soutenu que lui impose la marche quotidienne, tant l'esprit rechigne à être mis à nu par la perte d'une identité forgée et ancrée depuis des décennies, à découvrir et à accepter une identité nouvelle, celle de pèlerin, la seule que l'autre désormais reconnaisse.

Dépossédé, mis à nu, décapé au fil des semaines et des mois, le pèlerin est désormais sur le chemin de la redécouverte de lui-même, prenant conscience de ce qu'il est devenu pour enfin – peut-être – redevenir ce qu'il est.

« Retiré si loin du tumulte du monde, retiré si profondément dans le secret et la solitude d'un esprit apaisé, il mérite d'entendre non seulement la Voix du Verbe, mais encore le Verbe lui-même. » <sup>4</sup>

Car nouveau pèlerin d'Emmaüs, il est attendu sur le bord de son Chemin de vie par le Tout-Autre, le Ressuscité. Il reconnaîtra Sa présence à la vibration de son cœur, à cette indicible impression de tendresse et de bonté qui l'étreint.

Eperdu de plénitude et de joie irradiantes, abandonné, il n'osera alors que murmurer comme Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ».

« Et le jour que suscita la première aurore du déracinement ne finira qu'avec la mort, sur la stabilité d'une autre lumière inimaginable ». <sup>5</sup>

1. S. Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*, 2011
2. S. Tesson, *ibidem*
3. R. Chateaubriand, *La vie de Rancé*
4. B.-J., Samain, *Guerric d'Igny. Sermons lus par Bernard-Joseph Samain*, 2011
5. R. Oursel, *Routes Romanes 3, Zodiaque*



# Les chemins de la Bible

Dans la Bible, le mot chemin est employé dans trois sens : au sens spatial, le plus courant, c'est le chemin que l'on foule de ses pieds. Pris au sens figuré, le mot chemin évoque aussi une direction dans la vie qui, tantôt va vers Dieu, tantôt s'éloigne de lui. Il y a aussi les chemins de Dieu, autrement dit sa manière d'agir et de conduire l'histoire.

Par Catherine Vialle

## En marche vers la terre promise

Au début de son histoire, le peuple d'Israël se caractérise comme un peuple en marche. A partir du moment où Dieu l'appelle, Abraham, reconnu comme père dans la foi par les juifs, les chrétiens et les musulmans, ne cesse de marcher : *Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir* (Genèse 12,1). Abraham ne s'installera jamais véritablement en terre promise, ni lui, ni son fils Isaac, ni ses fils, Jacob et Esaü. Tous restent des nomades.

Pour échapper à la famine, les douze fils de Jacob, ancêtres des douze tribus d'Israël, descendent en Egypte. Ils s'y installent et, après que la première génération a disparu, deviennent esclaves des Egyptiens. *Alors les fils d'Israël gémissaient du fond de la servitude et criaient. Leur appel monta vers Dieu du fond de la servitude* (Exode 2,23). Dieu envoie alors Moïse, assisté d'Aaron, pour faire sortir les Israélites d'Egypte. Commence alors la longue marche au désert vers la terre promise, durant 40 ans. Cette marche est considérée comme fondatrice pour les fils d'Israël. En effet, d'un groupe d'esclaves qu'ils étaient, ils apprennent à devenir un peuple libre vivant sous le regard de Dieu qui les a libérés : *je vous prendrai comme mon peuple à moi, et pour vous je serai Dieu* (Exode 6,7).

Au désert, il n'y a rien ; ou plutôt, presque rien ; ou plutôt, il y a Dieu, que l'on peut mieux voir puisqu'il n'y a rien qui bouche l'horizon. C'est sans doute pour cette raison que bien des chercheurs de Dieu, tels Elie (1 Rois 19) ou Jean le Baptiste partiront à leur tour au désert. C'est pourquoi la marche au désert est si importante dans la Bible : elle est un des lieux privilégiés de la rencontre avec Dieu.

La marche au désert est aussi un lieu d'épreuves : là, chacun est confronté à ses limites, à sa convoitise, à ses peurs et faiblesses. La première génération des fils d'Israël mourra dans le désert pour n'avoir pas voulu entrer en terre promise (Nombres 13-14).

Au désert, Dieu nourrit son peuple avec la manne, le pain du ciel. Il fait aussi alliance avec lui, au mont Sinaï. Là,

les Israélites reçoivent les 10 paroles et s'engagent à faire alliance pour toujours avec le Dieu qui les a libérés (Ex 19,1-24,11). Ils construisent également un sanctuaire pour Dieu, le premier de la Bible. C'est un sanctuaire portable : les premières célébrations vécues par les fils d'Israël ne se passent pas à Jérusalem, mais au désert.

Après leur installation en terre promise, les Israélites se sédentarisent. S'ils continuent à « faire du chemin », c'est plutôt d'un chemin spirituel, d'une ligne de conduite qu'il s'agit.

## Car le SEIGNEUR connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perd (Psaume 1,6)

Selon les Psaumes, mais aussi selon la plupart des livres de l'Ancien Testament, chacun est invité à choisir entre deux voies : le chemin des justes ou le chemin des méchants. Le chemin des justes mène à Dieu et à la vie, il implique un comportement juste en accord avec la Loi donnée par Dieu. C'est d'abord un chemin de fécondité et de bonheur : *Heureux l'homme qui ne prend pas le parti des méchants, ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs et ne s'assied pas au banc des moqueurs, mais qui se plaît à la loi du SEIGNEUR et récite sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près des ruisseaux : il donne du fruit en sa saison et son feuillage ne se flétrit pas ; il réussit tout ce qu'il fait* (Psaume 1,1-3). Ainsi le but du chemin avec Dieu est le bonheur de l'homme ! Cela mérite d'être souligné : la souffrance, les mortifications, la croix elle-même ne sont pas un but en soi.

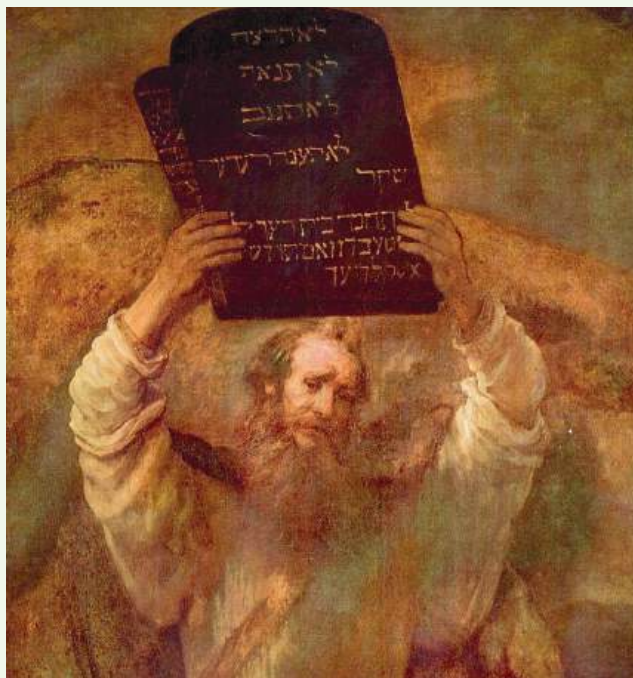
Le fait que la Bible présente souvent la vie avec Dieu comme un chemin met l'accent sur son caractère dynamique : la vie du croyant a un sens, elle va quelque part, ou plutôt vers quelqu'un.

Mais le chemin comporte aussi des carrefours et des bifurcations : tout choix n'est jamais définitif et, si le juste peut en venir à s'égarer, le méchant peut aussi choisir de changer de route et revenir à Dieu : *Dieu, faisons-nous revenir ; que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés* (Psaume 80,4).

## Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ; enseigne-moi tes routes (Psaume 25,4)

Si le chemin du juste mène à Dieu et le chemin des méchants à la perdition, Dieu a aussi ses propres chemins qui correspondent à son dessein de Salut pour le monde. Le psalmiste le chante : *le SEIGNEUR est juste dans toutes ses voies, fidèle en tous ses actes* (Psaume 145,17). La justice et la sainteté recherchées par le croyant participent, s'enracinent et se nourrissent de la justice et de la sainteté de Dieu. Pourtant, les chemins de Dieu comportent aussi une part de mystère insondable : *C'est que vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins – oracle du SEIGNEUR. C'est que les cieux sont hauts par rapport à la terre : ainsi mes chemins sont hauts, par rapport à vos chemins, et mes pensées, par rapport à vos pensées* (Isaïe 55,8-9).

Dans le Nouveau Testament, le chemin est à la fois semblable et différent. S'il est l'objet d'un choix et n'est jamais définitif, s'il continue à conduire au bonheur de l'homme, il porte un nom : Jésus. Jésus est le chemin, et il est aussi celui qui marche avec nous sur le chemin, comme l'ont expérimenté les disciples d'Emmaüs (Luc 24,13-35). *Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi* (Jean 14,6).



Moïse brandissant les tables de la Loi (Rembrandt - 17<sup>e</sup> s.)

Alors, ce n'est sans doute pas un hasard si Jésus, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Christian Bobin, a été, durant sa vie terrestre, *L'homme qui marche*, qui vient à notre rencontre et qui nous invite à marcher avec lui à sa suite.

## Tongre-Notre-Dame : prière, accueil, pèlerinages

Le petit village de Tongre-Notre-Dame, près de Chièvres, possède une basilique qui abrite une statue romane de la Vierge. La tradition fait remonter au 11<sup>ème</sup> siècle l'apparition de Notre-Dame dans le jardin du seigneur du lieu. L'abbé Paul Druet, doyen d'Ath et curé de Tongre-Notre-Dame, nous en parle.

**Paraboles :** Pouvez-vous vous présenter en quelques lignes, et nous dire quels sont vos liens avec le centre de pèlerinage Tongre-Notre-Dame ?

**Paul Druet :** C'est en 1985 que Mgr Huard m'a demandé de devenir curé de Tongre-Notre-Dame ainsi que doyen de Lens et de Chièvres. En arrivant à Tongre, je quittais la direction du collège de Soignies et j'ai de suite rejoint les points clés de ce sanctuaire, l'un des plus vieux de Belgique, à savoir l'accueil des gens en difficulté et le message de Siméon à la Chandeleur : "Le Christ lumière pour éclairer les nations"

**Paraboles :** Comment le pèlerin entre-t-il dans la procession de ceux qui l'ont précédé ?

**Paul Druet :** Je pense que les pèlerins viennent y chercher secours comme on va rencontrer sa maman dans un cas difficile. A Tongre, ils viennent souvent dans la discrétion,

tant ils veulent que leur misère reste cachée. Il est cependant évident que les fêtes qui y sont célébrées attirent pas mal de pèlerins venus mettre leurs pas dans ceux qui les ont précédés. Il est de même des deux eucharisties dominicales qui voient se rassembler un public sans cesse en renouvellement !

**Paraboles :** Est-ce un défi, une chance pour le diocèse ?

**Paul Druet :** Plus qu'un défi, c'est une chance pour le diocèse de pouvoir accueillir des hommes et des femmes en difficulté comme le Christ a pu le faire. Depuis 1999, c'est aussi une chance de pouvoir vivre au Centre "Marie, douce Lumière" des activités de ressourcement tant pour les jeunes que pour les aînés. Monseigneur Huard en avait bien saisi l'enjeu puisque, quand il me demanda en 2000 de devenir le doyen principal de la région d'Ath, il me demanda aussi de veiller sur Tongre et d'en garder la responsabilité.

**Paraboles :** L'expérience spirituelle spécifique qu'y vivent les pèlerins a-t-elle une dimension universelle ?

**Paul Druet :** Le thème fondamental, "Lumière pour éclairer les nations", vient nous le redire et la basilique de Notre Dame de Tongre à Héliopolis en Egypte le signifie

de façon toute particulière. Mais il faut bien se comprendre quand on parle de dimension universelle... les grandes spiritualités, les grandes religions, la présence en Afrique, en Amérique du Sud, aux Indes... Le sujet demande plus que quelques lignes. Un petit signe, les offrandes en fin de célébration sont toujours à destination du Tiers Monde et du Quart monde !

**Paraboles :** Ces sanctuaires ont un intérêt patrimonial, culturel, historique mais en quoi le sanctuaire est-il un lieu de prière, d'Eglise ? En quoi ces rassemblements nous disent-ils quelque chose de l'Eglise, sont-ils l'occasion d'exprimer ensemble notre foi ?

**Paul Druet :** Le sanctuaire est un lieu de prière parce que la démarche qui s'y déroule est de cet ordre, chacun y prie avec ses mots. L'aspect patrimonial n'y est que secondaire mais le fait que le site soit classé indique bien qu'il est un lieu qui ouvre à l'universalité de l'Eglise. Et les signes qui y sont donnés viennent redire l'action de l'Esprit qui a fécondé Marie et susciter l'Eglise universelle à la Pentecôte.

Propos recueillis par Geneviève Frère

# L'Eglise, peuple en marche vers le Royaume

*Lumen Gentium* nous aide à comprendre que l'Eglise est un peuple de pèlerins qui tend vers la Jérusalem céleste.

Par Bernard Ghislain

La Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (LG) est un des textes majeurs du Concile Vatican II dont nous fêtons cette année le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture. Ce document, qui présente la nature profonde de l'Eglise, son « mystère » et sa raison d'être, se termine par deux chapitres évoquant la destination finale de l'Eglise, sa nature « eschatologique » (du mot grec *eschaton* qui veut dire le terme, la fin) : l'Eglise est un peuple de pèlerins (*ecclesia viatorum*) qui tend vers la « Jérusalem céleste ». Dans l'Esprit, par le Christ, elle va vers le Père.

Née de l'initiative divine, engendrée chaque jour de façon nouvelle par le mémorial des événements du salut, l'Eglise est, dans son être profond, tournée vers l'avenir : le don déjà reçu ne rassasie pas l'attente, il est promesse et commencement qui annonce un don plus grand, pas encore pleinement réalisé ici-bas.

Cette compréhension de l'Eglise a des conséquences importantes :

a) Elle ne peut **jamais « s'installer » dans une forme historique particulière.**

Comme le peuple élu de la première Alliance, elle est essentiellement nomade, appelée à renoncer à toutes les formes de sédentarisation. Ce qu'elle parvient à réaliser au cours de son chemin terrestre est inévitablement marqué du sceau de l'inachèvement. Elle ne s'identifie pas au Royaume, elle en est seulement la forme initiale, provisoire, le « sacrement » (LG 1). Son accomplissement n'aura lieu que dans la gloire : « tendue entre le don déjà reçu et la promesse pas encore totalement accomplie, l'Eglise grandit vers la manifestation finale du Royaume de Dieu, aidée dans son pèlerinage temporel par la communion avec l'Eglise céleste »<sup>1</sup>.

b) Ce souvenir de la « patrie pas encore possédée » apprend à l'Eglise à **se relativiser elle-même.**

Nullement maîtresse, mais servante et pauvre, elle est un instrument de la grâce divine, et pas une fin en soi. Aucun succès ne doit diminuer la ferveur de l'attente. Toute présomption d'être arrivé au but, toute « extase de l'accompli » doit être considérée comme évasion et trahison.

Jusqu'à la fin des temps, elle restera en marche, à l'image du peuple de l'Exode, cheminant vers la terre promise, soumise aux aléas de l'histoire, aux grandeurs et aux misères de tous ceux qui forment ce peuple.

L'Eglise vit dans les douleurs de l'enfantement des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (LG 48). Au cœur de cette tension entre le « déjà-là » et le « pas encore » se situe l'appel à la sainteté de l'Eglise, mais aussi la possibilité et la réalité du péché. Elle est « *semper reformanda* », appelée à une purification continue et un renouvellement incessant. Elle ne possède pas la vérité de son Dieu, mais elle est « possédée » par elle. Rien de plus étranger à sa vocation que le triomphalisme et la séduction du pouvoir.

c) La conscience du « pas encore » apprend également au peuple de Dieu, pèlerin dans le temps, à **relativiser les grandeurs de ce monde.**

La présence des chrétiens dans l'histoire est sous le signe de l'exil et de la lutte : « *tant que nous demeurons dans ce corps, nous sommes en exil loin du Seigneur* » (2 Corinthiens 5,6).

L'Eglise se doit donc d'être subversive et critique envers les réalisations mondaines, sans se désengager pour autant. Il s'agit de prendre sur soi les espoirs humains et, en même temps, les vérifier à la lumière de la Résurrection. Celle-ci soutient tout engagement authentique de libération de l'homme, mais conteste, dans le même temps, tout faux « absolu » qui ne serait que terrestre. L'Eglise ne peut s'identifier à aucune idéologie, aucun parti, aucun système.



d) Enfin, **le rappel de la patrie** entrevue et **déjà donnée par avance par la promesse remplit l'Eglise d'espérance et de joie.**

« Estimant qu'il n'y a pas de proportion entre les peines du présent et la gloire qui doit se manifester en nous (Romains 8,18 ; cf. 2 Timothée 2,11-12), nous attendons, solides dans la foi, la bienheureuse espérance et la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus (Tite 2,13) » (LG 48). En dépit des épreuves et des contradictions du présent, le peuple de Dieu exulte déjà dans l'espérance que la promesse divine a fait naître en lui.

#### e) Marie, figure de l'Eglise

Guidée par cette joyeuse espérance, la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* se termine par **un regard sur Marie** en qui l'Eglise contemple sa propre histoire, son accomplissement et l'œuvre merveilleuse de la grâce divine. Avec Marie « qui avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix » (LG 58), l'Eglise pèlerine dans la foi, en laissant monter vers Dieu son cantique de louange.

Soutenu par l'espérance, qui garantit que le dernier mot de l'histoire n'est pas la douleur, le péché ou la mort, mais la joie, la grâce et la vie, le peuple des pèlerins exulte parce qu'il entrevoit le but de son long périple : « *Quelle joie quand on m'a dit : allons à la maison du Seigneur !* » (Psaume 122,1).

Cette espérance n'est pas pour autant béate naïveté : dans la communion des saints, Marie est « attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse » (LG 62).

L'union de l'Eglise en marche avec l'Eglise du ciel est, pour le peuple de Dieu, source de force et de joie : « ainsi donc, en attendant que le Seigneur soit venu en majesté (...) les uns parmi les disciples continuent sur terre leur pèlerinage ; d'autres, ayant achevé leur vie, se purifient encore ; d'autres enfin sont dans la gloire, contemplant « dans la pleine lumière, tel qu'il est, le Dieu un en trois Personnes ». Tous cependant, à des degrés et sous des formes diverses, nous communions dans la même charité envers Dieu et envers le prochain, chantant à notre Dieu le même hymne de gloire. En effet, tous ceux qui sont du Christ et possèdent son Esprit, constituent une seule Eglise et se tiennent mutuellement comme un tout dans le Christ (cf. Ephésiens 4,16) » (LG 49).

Dans les temps incertains que nous traversons, temps de fragilisation et de remise en question, comme il est bon de nous rappeler le but ultime de notre marche et de raviver notre espérance dans le Christ ressuscité, en qui tout est déjà accompli !

---

1. Bruno Forte, *l'Eglise, icône de la Trinité*, Paris, Médias-paul, 1985, p. 89

## Montroeuil-au-Bois : le pèlerinage à Notre-Dame des Joyaux

Chaque lundi de Pentecôte, Montroeuil-au-Bois, un petit village de 500 habitants qui fait partie de l'unité pastorale de Frasnes (dans le pays d'Ath) attire une grande foule venue prier Notre-Dame des Joyaux.

Marcel Mullie, président du pèlerinage, évoque son propre cheminement et nous en dit plus sur ce qui motive les pèlerins.

« La famille des Mullie a repris en 1896 la ferme de Rochart à Montroeuil-au-Bois. J'y suis né en 1934 de famille chrétienne. A l'âge de 6 ans, j'assistais tous les dimanches à la messe de Montroeuil, dans l'église distante de 3 kilomètres. Pour nous enfants, les lundis de Pentecôte c'était la fête au village et nous assistions aux messes et à la procession. J'avais 22 ans quand le curé de Montroeuil m'a demandé de faire partie de la fabrique d'église. Et c'est à ce moment que le président du Pèlerinage, Valère Lepouttre, m'a demandé de l'aider. C'est de tout cœur que je m'en suis occupé ».

« Le centre de pèlerinage à la Vierge miraculeuse de Notre-Dame des Joyaux est un des plus anciens de Belgique. La statue date de 1314. En 1316, l'évêque de Cambrai lègue à bonne fin de pèlerinage un domaine de quatre hectares dit « Bois de la Vierge ». Les pèlerins viennent prier Notre-Dame des Joyaux pour ce que l'on appelle le « mal des glandes ». Ils l'implorent et s'en remettent à elle pour une personne qui doit être opérée d'un abcès, d'un fibrome, d'un cancer ou un enfant qui souffre d'une croissance difficile. Chaque année, les témoignages affirment les faveurs de guérisons obtenues ».

#### Une procession toute simple

L'abbé Xavier Huvenne n'a pas attendu d'être doyen de Frasnes pour découvrir ce pèlerinage du lundi de Pentecôte : « Je suis originaire de Molenbaix (ndlr : dans l'entité de Celles) et lorsque j'étais petit, nous venions ici en famille. » Il faut dire que Notre-Dame des Joyaux est vénérée bien au-delà du petit village qui lui sert d'écrin : « Chaque lundi de Pentecôte, on compte qu'un total d'environ 2.000 pèlerins viennent à Montroeuil. La messe de 10h doit d'ailleurs être célébrée en plein air, car plus de 1.200 personnes y assistent. Les gens arrivent du diocèse, bien sûr, mais aussi de Flandre et du Nord de la France. »

Malgré la foule, la procession demeure toute simple, sans folklore annexe : « La statue de Notre-Dame parcourt une boucle d'environ une heure dans le village. Elle est escortée par la fanfare et je ferme la marche en disant le chapelet. Les pèlerins sont très désireux de porter la Vierge. Des relais se font donc fréquemment. » Tout Montroeuil s'associe à l'événement, et le doyen Huvenne souligne l'implication du comité, fort d'une cinquantaine de membres. Depuis quelques années, le Patro s'y investit également.

Le pèlerinage du lundi de Pentecôte s'inscrit dans une neuvaine qui débute ce jour-là. Chaque jour, la messe et le chapelet sont très suivis. Et plus largement, Notre-Dame des Joyaux est vénérée toute l'année, puisque l'eucharistie est célébrée chaque dimanche après-midi de janvier à décembre.

# « L'an dernier, plus de 1.600 pèlerins du diocèse se sont rendus à Lourdes. Qui sont-ils ? »

Ils se rendent chaque année à Lourdes. Ils ont accepté d'en témoigner. Extraits de nos rencontres.

Par Geneviève Frère



## « On est porté par les autres »

Etre hospitalier, hospitalière, c'est se faire tout petit, se rendre humble, se mettre au service... de tous ! En fait, à Lourdes, chaque pèlerin (qui qu'il soit et quelles que soient ses capacités physiques) est capable de rendre service et d'aider les autres à servir ! L'hospitalité, cela peut se vivre au quotidien. Mais à Lourdes, on est porté par les autres ! Du coup, on ose... beaucoup plus ! On dépasse ses limites ! Cela aide, par la suite, à oser refaire ces mêmes gestes d'hospitalité dans notre quotidien.

Lourdes, c'est un moment important pour nous ; cette parenthèse, cette oasis nous aide dans notre 'pèlerinage de vie'. Et, c'est important pour nous également d'y emmener nos enfants afin de leur ouvrir les yeux sur des gestes essentiels pour vivre heureux avec les autres et, peut-être, s'ils le veulent, se rapprocher de Dieu en parlant à Marie... Lourdes est comme une source à laquelle nous allons nous abreuver pour raffermir notre foi et notre humanité.

*Adeline et Florent Hachez,  
membres de l'hospitalité diocésaine*

## « Se mettre spirituellement en marche »

A ma connaissance, à part quelques jours à Banneux, aucun autre pèlerinage n'est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour beaucoup de pèlerins (qu'ils soient moins valides ou non), il s'agit de leur seul voyage ou sortie de l'année, car n'oublions pas qu'une grande partie d'entre eux sont résidents dans des maisons de repos ou

dans des établissements psychiatriques. D'autres encore vivent seuls. D'où l'importance de pouvoir accueillir convenablement tous ces pèlerins malades dans leur dignité. Le fait de se « mettre en marche spirituellement » doit certainement les aider dans leur vie de foi, car lorsqu'on est « enrhumé » durant toute l'année, il n'est pas toujours possible de recevoir la visite d'un prêtre ou d'une autre personne consacrée. Personnellement, si on me proposait d'aller à Lourdes en « simple » pèlerine, c'est-à-dire sans pouvoir être au service des pèlerins malades, je pense que ma motivation ne serait pas si dense. En effet, le fait d'être « au service » me fait prendre conscience que je suis là dans un but bien précis. Etre pèlerin, c'est se mettre en route, quitter son quotidien et s'abandonner. Mais être en route avec et pour d'autres pour se retrouver en communion, c'est cela qui me fait vraiment avancer. Le pèlerinage à Lourdes est, pour moi, quelque chose de vital. C'est ma bouffée d'oxygène de l'année. Et je pense que c'est l'avis de beaucoup !

*Thérèse Cordier,  
hospitalière-brancardière*

## « Ils sont Jésus »

Je vais à Lourdes depuis 1976. L'Esprit-Saint prend parfois des chemins bizarres pour vous appeler. En effet, j'ai découvert Lourdes par un collègue non-croyant qui me répétait que lui était allé à Lourdes. J'ai voulu voir Lourdes. Depuis, je suis au service de ceux qui ont besoin de nos bras et nos jambes et surtout de notre cœur pour pouvoir vivre un pèlerinage. Les pèlerins moins-valides me donnent du moral pour une année. Ensemble, nous pouvons vivre des moments exceptionnels dans la joie et la prière. Nous faisons route vers les bras de notre Maman du ciel, ensemble avec d'autres pèlerins de tous pays, races et langues. Si le monde était comme la vie à Lourdes, ce serait merveilleux. Lourdes m'apporte une foi plus forte, pour pouvoir être proche de ceux qui espèrent avoir une vie meilleure, être toute l'année proche de ceux qui souffrent. Ils sont Jésus.

*Paolo Mestrone,  
à Lourdes avec le groupe des mineurs*

# Lourdes, cœur de la vie !

J'étais dans le sein maternel quand mes parents sont allés à Lourdes et ont promis à Marie d'appeler leur première fille "Bernadette".

Par Sr Bernadette Moncousin

Depuis ma naissance Lourdes fait partie de ma vie.

Lors de mes 18 ans, à l'heure des choix, Jésus m'invita à lui offrir ma vie, à marcher à sa suite, à être au service. Son attitude au lavement des pieds et son message ont été pour moi un moment décisif dans pour ma vocation. Et le charisme des sœurs de la Providence de Gosselies, où j'ai fait mes études, m'a séduite : j'irais à la suite de Jésus, plus particulièrement au service des jeunes et de la paroisse. Je m'engageai définitivement dans cette famille religieuse le 16 avril 1978, date anniversaire de la mort de sainte Bernadette.

Lourdes est donc pour moi un lieu important, et le désir de le partager m'habite très fort.

Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, j'invite les jeunes à se mettre en route vers ce lieu de pèlerinage.

Les jeunes, très généreux, sont prêts à saisir la proposition de venir à Lourdes pour y rencontrer les moins-valides comme une chance sur leur chemin de Foi.

A la suite de Jésus, ils se mettent au service des personnes fragilisées dans leur santé mais combien riches dans leur sagesse de vie et de foi profonde.

Ils sont séduits par ces témoignages plein d'ouverture, de foi, de gentillesse, malgré les difficultés de déplacement.

Un jour une personne dit à Antoine guitariste: "Quand tu joues, tu m'élèves vers Dieu!" Ce jeune découvrit en lui, en plus du plaisir de jouer de la guitare, l'étonnement de permettre à une personne de s'élever vers Dieu alors qu'elle était dans une chaise roulante !



*" Lourdes, c'est aussi là où le corps malade peut reprendre souffle et force "*

Permettre aux jeunes de vivre ce temps de service, c'est aussi éveiller en eux un chemin de Foi, de rencontre avec Jésus, c'est célébrer en Eglise la joie de croire, de se poser les questions du sens de leur vie, de faire des petits pas sur leur chemin de vie.

Lourdes, c'est aussi leur faire découvrir qu'ils ne sont pas seuls à croire, à aimer, à servir.

Là, ils osent se mettre en prière au pied de la grotte, ils osent prier le chapelet avec d'autres jeunes, des adultes, des malades de toutes nationalités, de tous continents.

Lourdes leur révèle combien ils sont aimés de Dieu et que Marie est là, présente dans sa douceur, sa tendresse, pour les aider à avancer, à construire leur avenir.

Lourdes, symbole du grand pèlerinage de la vie, de la naissance à

l'âge des choix jusqu'au moment où la fragilité du corps se manifeste. Mais Lourdes, c'est aussi là où le corps malade peut reprendre souffle et force pour vivre le moment présent, là où des jeunes adolescents découvrent la joie du service, là où de jeunes adultes se posent la question du sens de leur vie, là où des hommes, des femmes disent "oui" et s'engagent dans le mariage, la vie sacerdotale, la vie religieuse, la vie de laïcs consacrés, et donnent sens à la vie de célibataire.

Lourdes, haut lieu de pèlerinage, où les différentes étapes de vie se croisent, se côtoient, se rencontrent,

Lourdes lieu d'espérance de foi et d'amour !

Merci au diocèse de permettre à des jeunes de vivre, de servir, de prier, de célébrer avec des personnes fragilisées dans leur corps !

# Lieux de pèlerinages

D'une région pastorale à l'autre, quelques propositions dans le diocèse de Tournai.

Par l'abbé Philippe Pêtre,  
Doyen de Mouscron

## Région d'Ath

### Deux-Acren

*Notre-Dame d'Acren*

La statue miraculeuse de Notre-Dame d'Acren est vénérée depuis le 12<sup>ème</sup> siècle, en l'église paroissiale Saint-Martin. Chaque année, le 17 février, a lieu le grand pèlerinage appelé le « Dix-septième », précédé d'une neuvaine.

### Montroeuil-au-Bois

*Notre-Dame des Joyaux*

L'église paroissiale néo-gothique abrite, depuis le Moyen âge, la statue de Notre-Dame des Joyaux. On y invoque la Vierge pour les personnes atteintes de maladies des glandes ou de cancers. Le sanctuaire est ouvert tous les jours de l'année. Le pèlerinage a lieu le lundi de la Pentecôte.

### Tongre Notre-Dame

*Notre-Dame de Tongre*

La basilique mineure, de style classique, remplace une église gothique dédiée à la Vierge qui serait apparue le 1<sup>er</sup> février 1081 au Seigneur du lieu. La statue romane est processionnée chaque année, la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 février. Le sanctuaire est riche d'activités tout au long de l'année, surtout en septembre.

### Lessines

*Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse*

Dans le quartier de Houraing, à Lessines, les Pères Lazaristes ont introduit, vers 1950, le culte de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse apparue à Paris, à la rue du Bac à Paris. La neuvaine annuelle a lieu au mois de mai.

## Région de Tournai

### Allain

*Notre-Dame de Lourdes*

Dans le creux d'une ancienne carrière de pierre, à côté de l'église paroissiale, une grotte imitant celle de Lourdes fut inaugurée en 1885 afin de permettre, à ceux qui ne pouvaient se rendre dans la ville mariale, de vénérer Notre-Dame de Lourdes. Le site et son jardin sont accessibles toute l'année.

### Bonsecours

*Notre-Dame de Bonsecours*

A l'orée du bois du même nom, la basilique mineure néo-gothique est lieu de pèlerinage marial réputé depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, attirant des pèlerins tant de France que de Belgique, notamment pour les attraites touristiques du lieu. Les premiers dimanches de juillet et d'octobre, la statue de la Vierge est processionnée.

## Région de Mouscron

### Mouscron

*Notre-Dame des Douleurs*

Le culte en l'honneur de Notre-Dame des Douleurs existe en l'église Saint-Barthélemy depuis le 14<sup>ème</sup> siècle. Chaque année, le 3<sup>e</sup> dimanche du mois de septembre, se déroule le Tour des sept croix qui encerclent la ville.

## Région de Mons-Borinage

### Mons

*Sainte Waudru*

La fondatrice de la ville de Mons, dont la châsse surmonte la maître-autel de l'admirable collégiale gothique, jouit toujours d'un culte de la part des Montois. Le dimanche de la Trinité, la procession historique du Car d'or emporte les reliques de sainte Waudru dans les rues de la cité.

### Quaregnon-Lourdes

*Notre-Dame de Lourdes*

Au cœur du Borinage, l'on vient vénérer Notre-Dame de Lourdes à Quaregnon depuis 1905. La grotte reconstituée se trouve précédée d'une esplanade où le 15 août et le 2<sup>ème</sup> dimanche de septembre se rassemblent les pèlerins.



## Région du Centre et de Soignies

### Vellereille-les-Brayeux

10

*Notre-Dame  
de Bonne-Espérance*

La basilique mineure néo-classique, ancienne abbatale de l'abbaye pré-montrée, abrite la statue miraculeuse gothique d'une Vierge allaitante. Le sanctuaire est accessible le dimanche après-midi. Le 25 mars et le 15 août constituent les rassemblements festifs de l'année.

### Soignies

11

*Saint Vincent Madelgaire*

L'antique collégiale romane de Soignies conserve les restes de saint Vincent. Chaque année, depuis le 13<sup>ème</sup> siècle, le lundi de la Pentecôte, les Sonégiens et les pèlerins emportent la châsse du saint pour une marche de 11 km, autour de la ville. Le Tour se termine par une procession historique.

### La Louvière-Bouvry

12

*Saint Antoine de Padoue*

La belle église paroissiale néo-gothique, dédiée à saint Antoine de Padoue, attire depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, tous les mardis, de nombreux pèlerins de la région du Centre. La fête patronale est célébrée le 13 juin, fête du saint.

## Région de Charleroi

### Marchienne au-Pont

13

*Sainte Rita de Cascia*

L'église, en retrait de la chaussée de Mons à Charleroi, est très fréquentée. Sainte Rita, appelée la sainte des impossibles, est priée par d'innombrables souffrants et de désespérés. Le pèlerinage a lieu le 22 mai, mais le sanctuaire propose des offices toute l'année.

### Pironchamps Fatima

14

*Notre-Dame de Fatima*

Sur les hauteurs de la commune s'étendent la chapelle et l'esplanade dédiées, depuis les années 1950, à la Vierge apparue à Fatima. Le sanctuaire est en lien avec celui du Portugal. Il accueille les pèlerins toute l'année.

### Gerpennes

15

*Sainte Rolende*

Les reliques de sainte Rolende, conservées en l'église du village, sont vénérées toute l'année. Trois processions ont lieu : le dimanche avant l'Ascension, le jour de l'Ascension et, la plus célèbre, le grand Tour du lundi de la Pentecôte qui remonte au 14<sup>ème</sup> siècle.

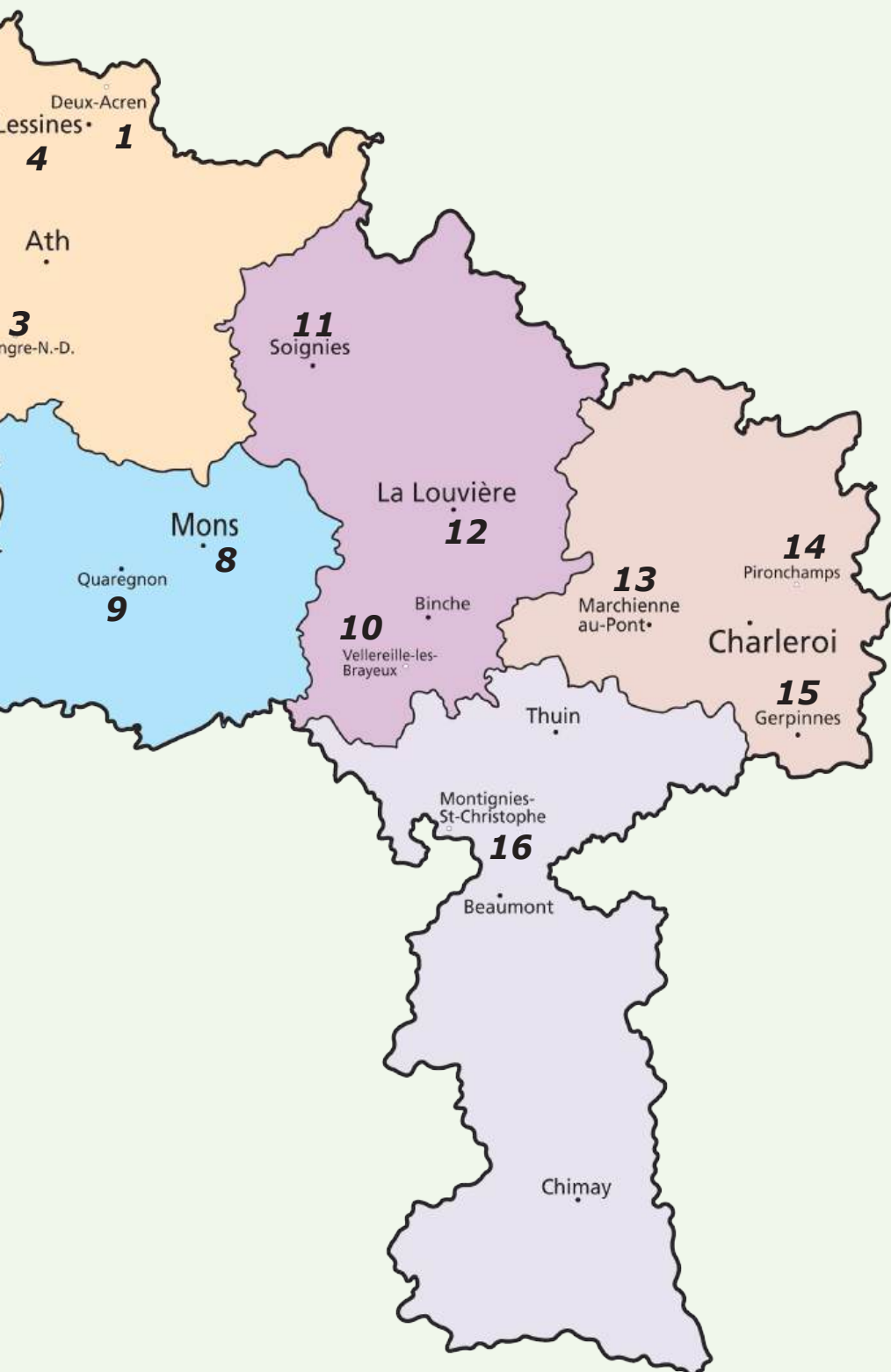
## Région de Thudinie

### Montignies-Saint-Christophe

16

*Saint Christophe*

Le village est célèbre en raison du culte en l'honneur de saint Christophe, patron de la paroisse. Tous les premiers dimanche du mois, à 15h, on y bénit les voitures. Le jour du pèlerinage, fixé au dernier dimanche de juillet, le village est envahi de véhicules.



# «Le pèlerinage commence quand on s'inscrit »

La brochure 2012 est parue. Le point avec Jean-Louis Hiroux, directeur des pèlerinages diocésains.

Par Hubert Wattier

« Il y a peut-être quelque chose de similaire dans ces deux démarches : *partir en pèlerinage et entrer en synode* »  
(ici à Tibériade)



Dans les bureaux des Pèlerinages diocésains, à l'entrée du séminaire de Tournai, le téléphone sonne souvent chez Jean-Louis Hiroux et Viviane Delcroix, car nombreux sont ceux qui souhaitent s'inscrire pour l'une ou l'autre destination. Les deux permanents sont d'ailleurs heureux de pouvoir compter sur l'aide de plusieurs bénévoles, notamment pour l'accueil, mais également pour d'autres tâches telles que l'organisation des trains ou la confection de la documentation.

L'année 2012 est bien en route : les voyages à Banneux, Paris (rue du Bac), au Portugal (notamment Fatima), en Turquie (sur les pas de saint Jean et saint Paul) sont déjà derrière nous. Et d'autres périples figurent au programme des prochains mois : la Côte basque (en août), Rome et Cascia (septembre), le Canada (septembre-octobre), la Terre Sainte (en octobre et en novembre) et, pour finir l'année, Noël en Alsace

## **Lourdes : les jeunes répondent présents**

Mais l'ossature des Pèlerinages diocésains, c'est bien sûr Lourdes, avec quatre rendez-vous à l'agenda. Après le pèlerinage de mai, ceux de juillet, août et septembre s'annoncent à l'horizon. Dans leur éditorial de la brochure 2012, Michel Vinckier, vicaire épiscopal des pèlerinages,

et Jean-Louis Hiroux écrivent : « Portons déjà dans la prière ces prochains pèlerinages à Lourdes, en communion avec les personnes et les groupes qui songent à s'y rendre : les personnes malades et ceux qui les accompagnent, les jeunes, les enfants, toutes celles et ceux qui pour des raisons bien variées sont particulièrement en attente d'un temps de ressourcement, d'amitié, de soutien de la part de Notre Dame. »

L'an dernier, plus de 1.600 pèlerins du diocèse se sont rendus à Lourdes. Et il faut souligner l'importante participation des jeunes, soit dans le cadre de projets d'écoles, soit avec différents groupes qui accompagnent et assistent les malades en juillet et août. « C'est la pépinière du futur », dit Jean-Louis Hiroux. Et de souligner cette nécessité de semer beaucoup pour récolter, c'est-à-dire pour que ces jeunes, une fois devenus adultes, retrouvent le chemin de Lourdes.

## **Synode et pèlerinage, deux démarches similaires**

Michel Vinckier et Jean-Louis Hiroux signalent une particularité de cette saison : « Les pèlerinages de cette année seront marqués en filigrane par le synode diocésain(...). Il y a peut-être quelque chose de similaire dans ces deux

démarches : 'partir en pèlerinage' et 'entrer en synode'. Dans les deux cas, il s'agit en quelque sorte de marquer un temps d'arrêt dans le cours habituel de la vie, ou de la vie de l'Eglise, et, dans la confiance, de se rendre disponible à Dieu et à l'oeuvre de son Esprit-Saint. Au creux des échanges et des débats, un synode diocésain est avant tout une démarche spirituelle dans l'Esprit-Saint et un événement de communion ecclésiale. Puissent nos temps de prière et nos Eucharisties au long des pèlerinages 2012 féconder cette belle aventure ecclésiale autour de notre Evêque. »



Jean-Louis Hiroux (au centre en bleu),  
à Lourdes, lors d'une excursion à Bartrès

**Pèlerinages diocésains de Tournai, rue des Jésuites, 28, à 7500 Tournai, La brochure « Itinéraires 2012 » y est disponible. tél 069.22.54.04 ou 069.36.22.12, mail [pelerinages@services-diocesains-tournai.be](mailto:pelerinages@services-diocesains-tournai.be) On peut aussi la télécharger via le site [www.seminaire-tournai.be](http://www.seminaire-tournai.be) (cliquer sur « autres services »).**

## Rencontre avec deux JMJistes

**Chloé Schoofs et Maxime Bollen ont participé l'an dernier aux JMJ en Espagne. Ils témoignent.**

**Paraboles :** Lorsque le Camino Dorada a pris le départ à Koekelberg, Mgr Jean Kockerols a délivré un message aux jeunes : « L'essentiel, c'est que nous partons en pèlerinage. Nous partons vers un lieu, un lieu où nous sommes conviés, où nous sommes attendus et pour ce faire, pour partir en vrai pèlerin, saint Paul rappelle dans sa deuxième épître aux Corinthiens que l'essentiel est de donner ». Qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

**Chloé :** Des découvertes, être dans la foi avec d'autres jeunes du monde entier. Pour moi un pèlerinage, c'est marcher ensemble vers le Christ d'une façon ou d'une autre, recevoir quelque chose à l'intérieur de soi. C'est un peu la joie. J'ai vraiment ressenti cela aux JMJ.

**Maxime :** Les pré-JMJ et les JMJ, cela a permis de prendre un chemin plus long pour d'abord se découvrir entre nous et puis pour marcher vers le Christ. Je vois cela comme un pèlerinage un peu moins conventionnel puisqu'il y avait aussi d'autres activités prévues comme la détente, la danse, les visites.

**Paraboles :** Quelle place prend le groupe ? Comment voyez-vous le fait de vivre en groupe ?

**Chloé :** Je trouve que lorsque l'on part en groupe, on en sort plus fort. Déjà on partage plus de choses. On crée des liens. C'est super important car on évolue entre nous. Même dans la foi, on donne beaucoup aux autres mais on reçoit aussi beaucoup des autres. Dans les deux sens, on en ressort grandi.

**Maxime :** On donne à soi, aux autres, au Christ. On peut dire que cela est enrichissant, même si on peut dire qu'il y a des difficultés dans la vie de groupe comme toute vie de groupe. Après, on arrive à passer au-dessus de cela et on ressort plus fort.

**Chloé :** J'ai été marquée par la joie de vivre de tout le monde. On était tous ensemble joyeux, on chantait. Il n'y avait plus de disparité. C'est comme si nous étions un gros groupe qui allait ensemble vers le même endroit, une foule soudée qui marche ensemble.



**Maxime :** On s'est retrouvé à parler avec des Américains, des gens du Venezuela, des Français, des gens de partout. Il n'y avait pas de barrières de langues, car il y avait toujours bien quelques mots pour communiquer ou des gestes. Il y a toujours moyen de tirer son plan et on se comprenait.

Propos recueillis par Geneviève Frère

# D'abbaye en abbaye...

En suivant l'exemple des pèlerins du Moyen-âge, laisser de côté nos sécurités, notre confort, notre famille et se lancer sur les chemins escarpés de la province de Namur à la rencontre de soi-même, des autres, de l'Autre...

Par Jean-Frédéric Ruscart



En septembre 2004, Jean-Pierre Dubuquoy, alors directeur du Collège Saint-Stanislas de Mons, prend l'initiative de proposer et d'organiser une retraite un peu différente pour les rhétoriciens volontaires. Il s'agit de rejoindre les abbayes de Leffe et de Maredret à pied sans l'aide d'un véhicule de soutien. C'est ainsi que, sac au dos, je me suis retrouvé embarqué avec 14 jeunes, garçons et filles, dans une aventure qui en est aujourd'hui à sa huitième édition.

Au fil des années, la formule a trouvé sa vitesse de croisière et a même gagné au sein de notre établissement une certaine notoriété. En effet, devant l'engouement d'une telle initiative, nous avons été contraints de limiter le nombre de participants et même d'organiser d'autres retraites itinérantes...

Mais, qu'est-ce qui peut attirer des jeunes de 17-18 ans dans une formule pareille ? C'est vrai que parcourir près de 90 Kms en trois étapes (27, 37 et 25 Kms), il faut le vouloir !

Au moment de faire son choix parmi les différentes retraites proposées, nous demandons aux jeunes de motiver leurs choix (3 par ordre de préférence) dans une courte lettre. En voici les principales :

- Envie de relever un nouveau défi physique (dépasser mes limites).
- Envie de faire autre chose que de rester enfermé dans un monastère.
- Vivre un moment privilégié avec des gens que j'apprécie.
- Passer un moment dans la nature...

Face à la diversité de ces attentes, il nous semble important d'établir ensemble le cadre de notre périple. C'est pourquoi, une fois le groupe formé, nous nous réunissons, durant un temps de midi pour partager un repas, donner les grandes lignes qui permettront à la retraite de se dérouler dans les meilleures conditions et surtout dresser la liste du matériel à emporter (ou à ne pas emporter !).

## Mais, qu'est-ce qui peut attirer des jeunes de 17-18 ans dans une formule pareille ?

La retraite débute le mardi à 16h15 à la gare de Mons où nous prenons le train pour rejoindre le Collège Saint-Paul de Godinne, point de départ réel de notre aventure. Arrivés au Collège, nous prenons possession de la classe qui sera notre domaine pour les prochaines heures. C'est là que tout commence réellement. Au cours de petits jeux de coopérations, nous prenons conscience de l'esprit de la retraite : nous sommes tous responsables les uns des autres, tant du point de vue de la sécurité que du point de vue de l'ambiance. Toutes les décisions se prennent ensemble, en concertation : cela va de l'heure du couvre-feu à l'heure du lever. En marchant, la règle de base est simple : on ne laisse jamais quelqu'un seul et l'on veille toujours à visualiser celui qui est derrière nous.

Après une bonne nuit de sommeil et un copieux petit déjeuner, nous nous mettons en route : objectif n° 1 rejoindre Evrehaille avant 12h00 (heure de fermeture de la seule épicerie présente sur notre parcours). Dès la sortie de Godinne, le ton est donné : les chemins alternent montées et descentes et le manque d'entraînement se fait déjà sentir... Après le repas de midi, avalé sur le perron de l'église, nous nous mettons en route vers Dinant et l'Abbaye de Leffe. Nous y arrivons aux environs de 17h00 et les premières douleurs se font sentir. Néanmoins, après un brin de toilette, nous rejoignons les chanoines Prémontrés pour partager avec la communauté l'office des vêpres.

Après le souper, nous avons l'occasion de visionner un DVD sur la vie de la communauté puis de rencontrer un membre de celle-ci pour un temps d'échange. Ensuite, nous rentrons dans le local qui nous sert de dortoir où nous faisons le bilan de la journée et terminons par une activité récréative.

Le jeudi matin, après le petit déjeuner et la vaisselle, nous nous mettons en route pour notre étape reine : 37 Kms pour rejoindre les abbayes de Maredsous, Maredret et enfin Ermeton sur Biert, point de chute de notre deuxième journée. Avant cela, une courte halte à Dinant s'impose pour effectuer nos achats pour le repas de midi. Après avoir réparti les provisions dans les différents sacs, nous nous lançons dans l'aventure. Cette journée est la plus difficile, car outre la distance, il nous faut affronter un relief exigeant et des conditions climatiques parfois pénibles (vent, pluie,...).

Quand nous atteignons Ermeton vers 18h00, nous sommes fourbus mais avons la sensation d'avoir réalisé un petit exploit. Après le souper, les douches et le passage à l'infirmerie (Hé oui, les pieds ont quelque peu souffert !), nous dressons le bilan de ces 3 premières journées.

Le vendredi matin, lever pour 7h00 (pour les volontaires) et office du matin suivi de l'eucharistie avec la communauté. Ensuite, petit déjeuner, vaisselle et rangement du local. Nous voici en route pour la dernière étape. Pour certains, c'est la plus pénible car la fatigue accumulée ces derniers jours se fait sentir. Heureusement, les autres sont là et la solidarité permet à chacun d'atteindre enfin la gare de Godinne.

Je voudrais terminer en vous livrant le témoignage d'un groupe à l'issue de cette expérience (voir ci-contre) : ils pourront, beaucoup mieux que moi, vous faire partager ce qui ressort de ces 4 jours.



## Rando Godinne

« Monsieur, y a encore combien de kilomètres ? », « Monsieur, on arrive bientôt ? », « Monsieur on s'arrête quand ? », « Monsieur, j'ai mal aux pieds ! »... C'est vrai, on en a parfois eu marre, on a (un peu) râlé mais alors, qu'est-ce qu'on a aimé !!!

Qu'on ait choisi cette retraite pour être entre copains ou, au contraire, uniquement parce qu'elle représentait un nouveau challenge à réussir, ou encore parce que l'on n'avait pas envie de passer trois jours enfermés dans un monastère, cela n'a pas d'importance ! Finalement, on s'est tous très bien entendus et on a appris à connaître certaines personnes auxquelles on ne parlait pas avant. De plus, hors contexte école, les étiquettes tombent très facilement surtout quand on est fatigué au milieu des bois !

En ce qui concerne les barrières entre nous et le professeur, elles sont très vite tombées. On vivait tout le temps ensemble, on n'aurait rien su lui cacher et à vrai dire, on n'y a même pas pensé. Il prenait vraiment part à toutes les activités de groupe : il chantait avec nous dans les bois, il nous a appris à jouer de l'harmonica, il participait au « Loups Garous » auquel nous jouions tous ensemble le soir avant de s'endormir et puis, il a très bien soigné nos « cloches » etc (ce qui faisait bien plaisir !).

L'ambiance au sein du groupe était géniale ! Les habituels « clans » qui se forment à l'école sont tombés pendant ces trois jours et tous, on a aidé à faire la vaisselle, à porter les provisions pour la journée ; tous, on a participé aux fous rire ! Et, vous savez quoi ? Les 90 kms sont bien vite passés !!! Bien sûr, il y a quelques points négatifs comme les « cloches » aux pieds, le poids du sac à dos pour certains, le jambon-fromage à tous les repas, la fatigue, les quelques montées bien difficiles... MAIS, à ces moments-là, on peut compter sur les autres pour nous aider !

Bref, nous ne voulons pas retenir ces quelques aspects, certes ennuyeux mais négligeables, par rapport à toutes les choses géniales que nous avons faites ! Et, nous sommes prêts à repartir l'an prochain !!!!

Antoine, Benjamin, Bertrand, Caroline M, Caroline VdW, Chloé, Géraldine, Lidwine, Louis, Lucie, Martin, Maxime, Pierre et Yann.



# La grâce d'un pèlerinage en Terre Sainte, sur les pas du Christ

Par l'abbé Guy Agneessens

La revue « Paraboles » me demande de vous parler, amis lecteurs, de ce que le vieil homme que je suis garde de la grâce qui fut sienne, d'aller, par deux fois, fouler la terre où Jésus de Nazareth a cheminé... C'est un honneur que de rédiger cet article, autant qu'une grave responsabilité... : Comment en effet, exprimer ce chemin mystérieux, et si intime, qui s'inscrit bien davantage au-dedans de soi que dans les paysages d'Israël ?

Comment vous dire les larmes de joie, en découvrant, sur les bords du lac, « trois pêcheurs qui ramenaient leurs filets », alors que je me demandais, avec une soudaine angoisse : « L'aurais-je suivi, moi... si j'y avais été... *in illo tempore*, en ce temps-là ? ». Comment dire l'émotion que (grâce en soit rendue à mon évêque) j'ai vécue, en proclamant aux pèlerins massés devant la petite trouée du Saint-Sépulcre : « Alors qu'il faisait encore sombre, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre » ? (Jean 20) – Comment dire ce lourd et pesant silence de tous les pèlerins, lorsque nous avons gravi le vieil escalier à demi-éboulé, qui menait jadis au palais de Caïphe ? ... « Alors, il le menèrent, ligoté, au palais du grand-prêtre ».

Chers pèlerins qui avez connu ces grands moments, je sais bien qu'aucun de vous n'est là d'oublier la proclamation des Béatitudes, quand clapotait doucement, derrière le lecteur, les eaux du lac de Tibériade...

Marchez en Terre Sainte, c'est découvrir un 5<sup>ème</sup> évangile... Qui nous donne de fournir « un cadre » aux mots de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean ; de « dessiner » les contours du lac où il a marché, où il a pataugé, où il a croisé le cercueil « du fils de la veuve de Naïm » – La Terre Sainte nous met aussi en

étrange harmonie avec toute l'histoire du peuple juif, et de sa prière qui a traversé les siècles ! (car ce sont les juifs qui nous ont appris à prier) – Quand les murailles de la vieille Ville se profilent à l'horizon... C'est en symbiose avec tous les marcheurs d'autrefois... (bien avant Jésus !) que monte à nos lèvres le Psaume 121 : « O ma joie quand on m'a dit : allons à la maison du Seigneur ! Et maintenant, s'arrêtent nos pas, devant tes portes, Jérusalem ! »

histoire et celle de notre Eglise... (et l'histoire contemporaine, hélas, n'arrange rien...)

Jérusalem... où on croise des prêtres de tous les cultes chrétiens, elle nous parle tellement des larmes de Jésus devant nos lamentables divisions internes ! Et les mots de l'évangile de Jean deviennent plus prégnants : « Sa tunique était sans couture ; ils se dirent entre eux ; ne la déchirons pas » (Jean 19). Hélas, nous avons



La ville "trois fois sainte" dessinée par un enfant de Jérusalem

Oui, c'est comme un raz-de-marée d'Histoire Sainte qui nous envahit !... et nous disons, nous, pauvres disciples d'aujourd'hui : « Jésus, aussi, il a chuchoté ces mots, en approchant de la Ville Sainte ! ». Ces mots qu'il avait appris, tout enfant, sur les genoux de Joseph le charpentier ! – Car, Nazareth et Bethléem sont autant de hauts-lieux qui nous parlent de la silhouette du fils de Marie !

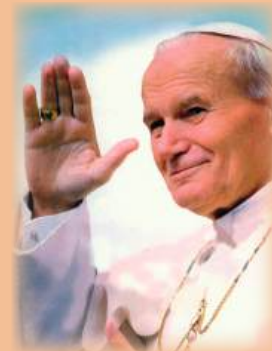
Certes, plus d'un lieu, plus d'une place publique, voire plus d'un temple chrétien, sont défigurés par les secousses intérieures de leur propre

déchiré la tunique sans couture... ! Mais cette découverte-là nous aide à redire (et je le redirai ainsi jusqu'à ma dernière Eucharistie) : « Pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-là vers l'unité parfaite. »

Visiter la Terre Sainte, c'est recevoir grâce et paix... lumière et certitude en Jésus de Nazareth... c'est partager avec plus de vérité, sa souffrance... Jusqu'au Jour de son dernier avènement, où nous entrerons avec lui, dans la Jérusalem éternelle !

# Prière pour la Terre Sainte

*En pèlerinage sur les pas de saint Paul en 2001, le pape Jean-Paul II s'était rendu notamment en Syrie. Sur le plateau du Golan à Kuneitra, ville fantôme victime du conflit avec Israël, il a prié pour la paix en Terre Sainte et dans le monde. Alors que la Syrie connaît aujourd'hui de graves conflits internes qui n'épargnent pas les chrétiens, cette prière n'a pas perdu de son actualité.*



De ce lieu, si défiguré par la guerre, je désire que, de mon cœur et par ma voix, monte une prière pour la paix en Terre Sainte et dans le monde. La paix authentique est un don de Dieu. Pour nous ouvrir à ce don, il faut une conversion du cœur et une conscience obéissante à sa Loi.

*Seigneur, tu dis des mots de paix à ton peuple  
et à tous ceux qui, dans leurs cœurs, se tournent vers toi  
Nous te prions pour les peuples du Moyen-Orient.  
Aide-les à abattre les murs d'hostilité et de division  
et à construire ensemble un monde de justice et de solidarité.*

*Seigneur, tu crées des cieux nouveaux et une terre nouvelle.  
Nous te confions les jeunes de ces pays.  
Ils aspirent dans leurs cœurs à un avenir plus radieux ;  
consolide leur détermination à être des hommes et des femmes de paix,  
et des hérauts d'une espérance nouvelle pour leurs peuples.*

*Père, tu fais jaillir la justice de la terre.  
Nous prions pour les responsables civils de cette région  
afin qu'ils s'efforcent de satisfaire les aspirations légitimes de leurs peuples,  
et qu'ils éduquent les jeunes dans le sens de la justice et de la paix.  
Fais qu'ils travaillent généreusement pour le bien commun,  
qu'ils respectent la dignité inaliénable de toute personne  
et les droits fondamentaux qui trouvent leur origine  
dans l'image et dans la ressemblance du Créateur imprimées en tout être humain.*

*Seigneur du ciel et de la terre, Créateur de l'unique famille humaine,  
nous te prions pour les croyants de toutes religions.  
Qu'ils cherchent ta volonté dans la prière et dans la pureté du cœur;  
qu'ils te rendent hommage et qu'ils adorent ton saint nom.  
Conduis-les à trouver en toi la force de vaincre la peur et la méfiance,  
de grandir en amitié et de vivre ensemble dans l'harmonie.*

*Père de miséricorde,  
que tous les croyants trouvent le courage de se pardonner les uns les autres,  
afin que les blessures du passé soient guéries,  
et qu'elles ne soient pas un prétexte à d'autres souffrances dans le présent.*

*Que cela se réalise partout en Terre Sainte,  
cette terre que tu as bénie par tant de signes de ta Providence,  
et où tu t'es révélé toi-même comme le Dieu d'Amour.*

*Nous confions à la Mère de Jésus, la bienheureuse Vierge Marie,  
les hommes et les femmes qui habitent le pays où Jésus a vécu.*

*À son exemple, qu'ils écoutent la parole de Dieu,  
qu'ils aient du respect et de la compassion pour les autres,  
en particulier pour ceux qui sont différents d'eux.*

*Que tous, dans l'unité d'un même cœur et d'un même esprit,  
bâtissent un monde qui soit une vraie maison pour tous les peuples.*

*Salam ! Salam ! Salam !*

*Amen !*

# You Tube, un support pour la prière, inattendu mais efficace

Ou comment proposer, à partir de vidéos, quelques pistes pour la réflexion ou la prière personnelle silencieuse.

par Nikolaas Sintobin s.j.

Connaissez-vous la trinité digitale ? Bien sûr que oui : You Tube, Twitter et Facebook. Pour ma part, depuis quelques années mes supérieurs m'ont demandé de m'investir davantage dans la pastorale par internet. Il s'ensuit que je suis devenu très ami de ces trois « personnes » digitales dont j'apprécie de plus en plus le potentiel évangélisateur.

Le fait de m'être lancé depuis 4 ans dans un blog m'a conduit à expérimenter avec ces médias sociaux, et en particulier avec You Tube. Il s'ensuit qu'en ce jour la médiation You Tube est devenue pour moi une évidence, aussi bien dans des formations spirituelles ou pédagogiques que dans des méditations guidées, voire des retraites de plusieurs jours.

En effet, dans la meilleure tradition ignatienne, j'ai (re) découvert dans quelle mesure l'image peut être une porte royale qui donne accès à l'intériorité de la personne, qu'elle soit enfant, ado, étudiant, adulte ou d'âge bien avancée. Le récit audiovisuel rappelle les souvenirs personnels, y compris les plus profonds. Il ouvre un espace intérieur dans lequel l'expérience religieuse peut se développer. L'efficacité de ce moyen, souvent inattendu et surprenant, relève, dans mon expérience, entre autre de deux éléments. D'abord le fait de proposer des images vidéo crée une bienveillance auprès des gens : c'est tout simplement sympa, ça détend; tous, sauf exception, se mettent à sourire. En plus, ces récits audiovisuels s'avèrent souvent être une introduction accessible pour tous afin aborder ensuite des thèmes plus complexes.

Comment est-ce que je m'y prends plus précisément ?

## 1 . Quel type de vidéo utiliser ?

- Sauf exception, je me sers uniquement de vidéos profanes qui évoquent des questions de la vie ordinaire. Il existe toute une production de vidéos chrétiennes. Je ne m'en sers pas. Non seulement elles abordent souvent les questions de façon trop directe. Mais surtout, je constate que, si je m'en sers, les gens décrochent très vite. Je me sers donc de court-métrages, de dessins animés ou de messages publicitaires sans référence directe ou explicite à des questions religieuses et a fortiori chrétiennes.

- Je préfère des vidéos sans paroles. Moins ça parle, plus le spectateur peut entrer lui-même dans l'histoire et s'y projeter. Pour cette même raison j'évite de me servir de fragments de grands films. Cela supposerait en effet toute une explication. Moins il faut expliquer, plus l'imagination et la mémoire personnelles peuvent être sollicitées.

- Sauf exception, je prends des vidéos courtes : de 30 secondes à 2 ou trois minutes. Pas plus. Simplement attirer l'attention, ouvrir une porte, lancer une piste de réflexion. Quand c'est trop long, l'attention s'effrite vite notamment chez les jeunes.

- Souvent je me sers de vidéos qui n'abordent qu'indirectement le sujet. Cela permet de créer un espace où la liberté et l'imagination personnelles sont interpellées et évite que les spectateurs ne se sentent manipulés.



## 2. Quelles méthodes ?

Je me sers de ces vidéos comme support pour deux types d'animation ».

### a. Méditation guidée

Je montre d'abord deux ou trois vidéos. Je situe, très brièvement (30"), chaque document audiovisuel avant de le projeter. Après avoir visionné une vidéo je laisse une minute de silence, pendant laquelle les spectateurs mettent par écrit leurs premières impressions : Qu'est-ce qui m'a touché, m'est passé par la tête et par le cœur. Immédiatement après j'invite les gens à échanger pendant 2 minutes avec leur voisin, avant de passer à la vidéo suivante. Tout cela en avertissant les participants que ces moments seront trop courts pour tout écrire ou tout dire. Il s'agit seulement de pouvoir démarrer un premier niveau de travail personnel.

Après avoir travaillé ainsi brièvement quelques vidéos je propose une méditation guidée qui, selon le public, peut être relativement profane ou bien explicitement chrétienne. J'évoque chaque vidéo, et je propose quelques pistes pour la réflexion ou la prière personnelle silencieuses. En moyenne je parle 2 minutes et je laisse 3 à 4 minutes de silence par vidéo. En tout ça prend plus ou moins 20 minutes pour une méditation guidée.

### b. Formation spirituelle, pédagogique, humaine ...

En début ou pendant des conférences de formation je projette également de telles vidéos. La méthode est légèrement différente. Eventuellement je laisse une minute de silence après la vidéo. Ensuite je provoque un échange (plutôt écoute que discussion) dans le groupe à partir des impressions des uns et des autres. Souvent cela produit des apports et des vues intéressants que

je reprends ensuite dans mon propre topo. La relecture démontre que ce qui reste de la formation est souvent mis en rapport avec l'une ou l'autre image des vidéos.

## 3. Où trouver les vidéos ?

Question plus que délicate ... Il y a des centaines de millions de vidéos sur You Tube, Vimeo, Dailymotion ... Comment trouver celles qui vous conviennent ? Je ne peux que parler de ma propre expérience : c'est du travail, c'est du temps, beaucoup de temps à chercher via des tags, des canaux personnels, des noms d'auteurs, certains blogs ...

Je vous invite volontiers à aller sur mon blog qui s'appelle « In alle dingen » (En toutes choses). Son adresse : [www.nikolaassintobin.blogspot.com](http://www.nikolaassintobin.blogspot.com).

Vous y trouverez quelques 150 vidéos de choix (dont bon nombre dans les archives), avec pour chacune une clef de lecture simple. Le blog est en néerlandais. Mais en haut à droite vous avez une icône de Google translate qui vous permet de traduire – plus ou moins correctement – en français les textes. En ce jour de nombreux profs, catéchètes et animateurs de jeunes le visitent pour y trouver du matériel.

Si jamais vous étiez intéressé d'avoir un exemple tout élaboré d'une méditation guidée (références aux vidéos incluses) il suffit d'envoyer un mail : [nikolaas.sintobin@jesuits.net](mailto:nikolaas.sintobin@jesuits.net).



MAANDAG 21 MEI 2012

**Een eland heeft twee kanten ...**

Als het je goed gaat in het leven, mag je daar dankbaar om zijn. Mogelijks heeft het te maken met eigen verdienste. Waarschijnlijk ken je echter ook andere verdienstelijke mensen wie het minder voor de wind is gegaan dan jij.

Je zal des te gelukkig worden in de mate dat je anderen laat delen in het goede dat jou is te beurt gevallen.

Voor sommigen een moeilijk leerproces ...

Monster job Commercial partager En savoir plus

**FOLLOW BY EMAIL**

Email address...

 **Jesuiten** sur Facebook  231



 powered by Google

**ZOEKEN IN DEZE BLOG**

# Ça bouge Rassembler des adolescents pour participer au synode

Possible et motivant : les jeunes rassemblés le 18 avril à Bonne-Espérance ont apporté une réponse intéressante, réfléchie et constructive aux questions de notre évêque..  
Par Alix Tumba

Les élèves de cinquième année secondaire avaient été sollicités (enseignement général, professionnel et technique). Ce fut pour eux l'occasion de parler de la foi avec d'autres ados : tout le diocèse était représenté (Comines, Tournai, Mons, Charleroi, Beaumont, etc....) et en nombre (116 personnes ont répondu à notre appel).

Ce fut aussi le moment de se situer face au Christ, à son message et à notre Eglise, de prendre position face à des interrogations concrètes. L'intimidation des premières minutes s'étant envolée plus que rapidement, le temps de prière final fut tour à tour joyeux, intense et posé. Nos clichés concernant l'adolescence ont une fois de plus été balayés. De futurs adultes de qualité sont en marche. CQFD.



## Prochaines étapes

Depuis plus d'un an, notre Evêque, Mgr Harpigny, a annoncé qu'il convoquait un synode diocésain. Le but du synode est de discerner des orientations pastorales pour notre Église en Hainaut. Dans ce processus, la phase de consultation vient de se terminer : plus de 450 équipes synodales et de 3600 personnes y ont participé. Elles ont fait des propositions pour répondre aux thématiques ouvertes par notre Evêque.

Dans la phase suivante, une assemblée synodale va réunir entre 400 et 500 personnes de notre diocèse, durant 4 samedis entre novembre 2012 et mai 2013. La mission de l'assemblée est de partir des propositions des équipes synodales pour proposer des orientations pour l'avenir du diocèse. C'est donc un travail important auquel contribueront plusieurs membres de chaque unité pastorale et de chaque secteur pastoral. Cette phase s'ouvre le 22 septembre 2012 par une célébration à laquelle chacun peut participer.

Enfin, la célébration de clôture marquera l'envoi en mission du diocèse, selon les orientations pastorales qui seront prises par notre Evêque suite au synode. Tout le monde y sera le bienvenu !

*Pour que tous aient La Vie,  
La Vie en Abondance*  
Jn 10,10  
**Synode diocésain de Tournai**

- Consultation**  
de février à juin 2012
- Ouverture du Synode : 22 septembre 2012**  
Cathédrale de Tournai de 9h à 13h
- Sessions de l'Assemblée**  
Collège de Bonne-Espérance
  - 1 10 novembre 2012
  - 2 1er décembre 2012
  - 3 23 février 2013
  - 4 18 mai 2013
- Clôture du Synode : 12 octobre 2013**



**Au début de cette année, Mgr Harpigny a rendu visite aux Unités pastorales de Beaumont, Thuin et Comines. Ces visites prennent une dimension particulière dans le cadre du synode.**



Retrouvez les albums photos et des vidéos sur  
[www.synode-tournai.be](http://www.synode-tournai.be)

# Prière du pèlerin de la montagne

Seigneur Jésus, toi qui as fait  
Un si long déplacement  
D'auprès du Père  
Pour venir planter ta tente  
parmi nous ;  
Toi qui es né au hasard d'un voyage,  
Et a couru toutes les routes,  
Celle de l'exil,  
Celle des pèlerinages  
Celle de la prédication  
Tire-moi de mon égoïsme et  
de mon confort,  
Fais de moi un pèlerin.

Seigneur Jésus, toi qui as pris  
Si souvent le chemin de la montagne,  
Pour trouver le silence,  
Retrouver le Père ;  
Pour enseigner tes Apôtres,  
Proclamer les béatitudes ;  
Pour offrir ton sacrifice,  
Envoyer tes Apôtres,  
Et faire retour au Père,  
Attire-moi vers en haut,  
Fais de moi un pèlerin de la montagne.

A l'exemple de saint Bernard,  
J'ai à écouter ta parole,  
J'ai à me laisser ébranler  
Par ton amour ;  
Sans cesse tenté de vivre tranquille,  
Tu me demandes de risquer ma vie,  
Comme Abraham,  
dans un acte de foi ;

Sans cesse tenté de m'installer,  
Tu me demandes de marcher en espérance.  
Vers Toi  
Le plus haut sommet,  
Dans la gloire du Père.

Créé par amour, pour aimer,  
Fais, Seigneur, que je marche,  
Que je monte, par les sommets,  
Vers Toi,  
Avec toute ma vie,  
Avec tous mes frères,  
Avec toute la création,  
Dans l'audace et l'adoration.  
Amen.

Chanoine Gratien Volluz, guide

